

avons non seulement lavage, lavement, lavis, lavasse et lavure, mais encore lavoir, lavandier, laveuse et lavette. Aucun doute que dans tous ces cas le verbe ne soit le père et non le fils.

Ainsi, mais dans des proportions plus restreintes, en est-il du déné. De nahwæznæk, je raconte, se forme nahwotnæk, narration (de même que ce dernier mot est en français dérivé de narrer par l'intermédiaire du latin); nœhwojyé, je joue, sert à former nôyé, jeu; nœta, marche, est une transformation de nœcya, je marche, et œ'ten, action, n'est après tout que la troisième personne singulier d'œs'ten, j'agis, je travaille — ne pas oublier la filiation du mot français lui-même par l'intermédiaire de la langue mère: agere, actum: actio.

Mais entre nos langues analytiques et les dialectes essentiellement synthétiques du Nouveau Monde il y a cette importante différence que chez ces derniers le verbe est un souverain sans conteste. Il jouit d'un empire qui, non seulement en fait l'âme et le nerf du langage comme chez nous, mais, par ses formes multiples et l'extension de ses caractéristiques à d'autres parties du discours qu'à celle qui exprime l'état, l'existence ou l'action, il atteint une suprématie qui le met en évidence partout et toujours, et laisse dans une pénombre complète tous les mots non conjugables. Le déné possède des milliers de synonymes, ou plutôt quasi-synonymes à nuances distinctes, pour chacun de nos verbes français, et la somme totale de ses expressions verbales doit se chiffrer par millions.

Cette assertion est, je le sais, de nature à surprendre. Je dois donc m'empresser de l'étayer sur des faits indéniables. Et pourtant quelques détails préliminaires concernant la facture du verbe déné en général sont indispensables.

* * *

Tout verbe est au moins dyssyllabique en déné. A l'instar de ceux des langues romanes, il est composé d'un élément pronominal qui change selon les personnes et d'un radical qui ne varie que d'après des lois bien déterminées selon les temps et parfois les nombres. Mais ces éléments sont disposés en sens inverse. Tandis qu'en latin, en grec, etc. la partie inflectée forme la désinence de chaque verbe, elle précède le radical en déné. Ag-o, ag-is, ag-it, ag-imus etc. se rendent en porteur — le dialecte auquel